

**MC**  
**2 :**

*Danse / Musique*

**18**  
**19**

# Requiem pour L.

Alain Platel et Fabrizio Cassol  
d'après *Le Requiem de Mozart*

**06 – 08 mars**

Musique  
**Fabrizio Cassol** d'après  
*Le Requiem* de Mozart  
Mise en scène  
**Alain Platel**

Chef d'orchestre  
**Rodriguez Vangama**

De et avec  
**Rodriguez Vangama** (guitare et  
basse électrique)  
**Boule Mpanya, Fredy Massamba,**  
**Russell Tshiebua** (chant)  
**Nobulumko Mngxekeza,**  
**Owen Metsileng, Stephen Diaz/**  
**Rodrigo Ferreira** (chant lyrique)  
**Joao Barradas/Charles Kiény**  
(accordéon)  
**Kojack Kossakamvwe** (guitare  
électrique)  
**Niels Van Heertum** (euphonium)  
**Bouton Kalanda, Erick Ngoya,**  
**Silva Makengo** (likembe)  
**Michel Seba** (percussions)

Dramaturgie  
**Hildegard De Vuyst**  
Assistante musicale  
**Maribeth Diggie**  
Assistance à la chorégraphie  
**Quan Bui Ngoc**  
Vidéo  
**Alain Platel** (idée), **Natan Rosseel**  
(caméra), **Simon Van Rompay**  
(montage)  
Scénographie  
**Alain Platel**  
Réalisation décor  
**Wim Van de Cappelle**  
en collaboration avec  
les ateliers du décor NTGent

Éclairage  
**Carlo Bourguignon**  
Son  
**Carlo Thompson**  
**Guillaume Desmet**  
Costumes  
**Dorine Demuynck**  
Régisseur plateau  
**Wim Van de Cappelle**  
Photographie  
**Chris Van der Burght**  
Direction de production  
**Katrien Van Gysegem**  
**Edith Ulens**

Assistance à la mise en scène,  
responsable tournée  
**Steve De Schepper**  
Stagiaire à la mise en scène  
**Lisboa Houbrechts**  
Stagiaire service technique  
**Ijf Boulet**  
Remerciements à  
**Isnelle da Silveira, Filip De**  
**Boeck, Barbara Raes, Griet**  
**Callewaert, atelier NTGent,**  
**Madame S.P., Mademoiselle**  
**A.C., Fondation Camargo**  
(Cassis, France), **Sylvain**  
**Cam-breling, Connexion vzw**  
Avec nos sincères remerciements à  
**L. et sa famille pour leur**  
**ouverture exceptionnelle, leur**  
**grande confiance et leur soutien**  
**unique de ce projet spécial**  
En dialogue avec  
**dr Marc Cosyns**

Production  
Les ballets C de la B, Festival de  
Marseille, Berliner Festspiele

Coproduction  
Opéra de Lille (FR), Théâtre National  
de Chaillot Paris (FR), Les Théâtres de  
la Ville de Luxembourg (LU), Onassis  
Cultural Centre Athens (GR),  
TorinoDanza (IT), Aperto Festival/  
Fondazione I Teatri - Reggio Emilia  
(IT), Kampnagel Hamburg (DE),  
Ludwigsburger Schlossfestspiele (DE),  
Festspielhaus St. Pölten (AT), L'Arsenal  
Metz (FR), Scène Nationale du  
Sud-Aquitain - Bayonne (FR), La Ville  
de Marseille-Opéra (FR)

Distribution  
**Frans Brood Productions**

Avec le soutien  
de la Ville de Gand, de la Province de la  
Flandre-Orientale, des autorités  
flamandes, North Sea Port et le  
Taxshelter belge

mer 06 mars 19h30  
jeu 07 mars 19h30  
ven 08 mars 20h30

Salle René Rizzardo  
durée 1h40

# Note d'intention

Quatorze musiciens de plusieurs continents se rencontrent autour du *Requiem* de Mozart. Ils reconstruisent ce Requiem en fusionnant leurs influences musicales personnelles avec du jazz, de l'opéra et de la musique africaine populaire.

La direction musicale est prise en charge par le compositeur Fabrizio Cassol, qui continue ainsi l'écriture d'une histoire artistique personnelle dans laquelle il réunit différentes cultures musicales autour d'un thème spécifique. Il cherche à chaque fois comment une œuvre existante, des traditions orales et écrites lui permettent d'écrire une nouvelle histoire. Pour le *Requiem*, il réunit des musiciens avec lesquels il a déjà travaillé (entre autres dans *Macbeth* et *Coup Fatal*) et des artistes pour lesquels cette coopération est une première.

Sur le plan théâtral, le metteur en scène Alain Platel cherche avec le groupe une traduction visuelle et physique des images et associations évoquées par un Requiem : de la messe des morts à la fosse commune dans laquelle Mozart fut lui-même abandonné.

Cassol et Platel se rencontrent dans la manière dont ils créent un nouvel univers au moyen de métissages. Ils ont déjà travaillé ensemble sur les *Vêpres de la Vierge Marie* de Monteverdi (*VSPRS*, 2006), la *Passion de Matthieu* de Bach (*Pitié!*, 2008) et le répertoire baroque occidental (*Coup Fatal*, 2014).

*« Chez Platel et Cassol, cette danse chorale devient sacrément joyeuse : une messagère exaltée de la vie... gagnée sur la mort. »*

Emmanuelle Bouchez, *Télérama*, 2 juillet 2018

# Notes dramaturgiques

Cassol ne mâche pas ses mots : cette réinterprétation du *Requiem* de Mozart est le périple musical le plus téméraire qu'il ait entrepris.

Cette aventure artistique a commencé il y a près de trois ans avant la création à Berlin (le 18 janvier 2018), au moment où Cassol et Platel commencèrent à réfléchir à la prochaine étape dans leur collaboration de longue date. Ce dut être pendant la tournée de *Coup Fatal*, une rencontre entre 13 musiciens congolais et le répertoire baroque européen. Un projet auquel ils ont tous les deux apporté la touche finale. Leur première collaboration remonte déjà à plus de dix ans. Normalement, c'était le projet des chœurs avec lequel le KVS avait inauguré le théâtre rénové à Bruxelles. Mais en raison d'un retard pendant les travaux, *VSPRS* était finalement le premier projet à sortir, basé sur les *Vespro de la beata vergine* de Monteverdi. Plus tard, il y eut *Pitié!*, dont la dernière représentation à Kinshasa peut être qualifiée d'historique. Ils parvinrent à souder un lien avec le Congo, qui continue à résonner aujourd'hui.

Platel fut le plus interpellé par une adaptation du *Requiem* de Mozart. Probablement parce que la mort avait croisé son chemin à plusieurs reprises à cette époque : il avait perdu son père, son chien fidèle et il avait assisté son mentor Gerard Mortier sur son lit de mort. Pour Cassol, le fait de savoir que Mozart n'avait pas achevé le *Requiem* lui ouvrait des perspectives d'entrer en rapport avec l'œuvre en tant que compositeur. D'autres l'avait déjà complété, à d'autres époques. Pourquoi pas une nouvelle interprétation pour une ère à laquelle le monde est devenu tellement plus grand et les distances tellement plus petites ?

Cassol avait trouvé une magnifique édition dans la bibliothèque du chef d'orchestre Sylvain

Cambreling et s'est mis à l'étudier. Les différentes écritures lui permettaient de distinguer les morceaux écrits par Mozart de ce que d'autres y avaient ajouté. Mais il serait erroné de prétendre que Cassol avait supprimé les ajouts pour ne garder que le Mozart pur, avant d'y ajouter son interprétation. L'original a également été réinterprété. Cassol en a fait des esquisses ; un distillat imaginaire qui inclut l'essence de l'écrit de Mozart et qui sera toujours reconnu comme du Mozart. Les textes ont été réduits à leur essence. Mais il serait également trop simpliste de croire que les ajouts soient africains. Comme Cassol le répète : il n'y a que peu d'influences africaines dans les rythmes et les harmonies ajoutés. Pour lui, tout fait partie d'un univers sonore musical qu'il a toujours défendu et qui se nourrit des traditions musicales spécifiques (pygmée, Inde, Mali) qui ont toujours été liées à des formes de spiritualité tout aussi spécifiques. C'est là que se trouve le grand défi pour Cassol : représenter une autre sorte de cérémonie pour le deuil, qui ne soit ni occidentale, ni africaine. Il s'agit sans doute d'un besoin nourri par une grande perte dans sa propre vie privée, en raison d'un manque aiguë de vitalité nourrissante.

Quelles sont ses autres interventions ? Ceux qui connaissent le *Requiem*, penseront immédiatement aux chants choraux massifs. Or, Cassol a remplacé les masses par des individus, ce qui crée une autre spatialité expressive dans laquelle une mélodie succède à une autre. Dès lors, les chants successifs deviennent un exposé entre humains. Le *Requiem* devient "humain". En raison de ces chants – souvent la seule chose conservée de Mozart – Cassol avait besoin de plusieurs voix lyriques. En première instance, il fit appel aux chanteurs d'opéra sud-africains qu'il avait découverts à travers le travail avec Brett Bailey pour lequel il avait adapté *Macbeth* de Verdi.

La distribution vocale repose généralement sur une assise solide de 4 voix : soprano, contralto, basse, baryton. Cassol a consciemment opté pour des triangles, sans basse, ce qui crée toujours une sorte d'instabilité, tout en permettant plus de flexibilité. Face au trio de chanteurs lyriques, se trouve un trio de voix noires issues de la tradition orale : le Bruxellois Fredy Massamba aux côtés du Kinois Boule Mpanya et de Russell Tshiehua, les chœurs qui s'étaient déjà faufileés sur le devant de la scène dans *Coup Fatal*, et qui faisaient également partie de cette autre production de Platel, *Nicht schlafen*. Par ailleurs, les voix ne chantent pas toujours ensemble et ne peuvent donc pas s'appuyer les unes sur les autres. Pour Cassol, il s'agit d'une prolongation de l'idée de la fugue, ce qui rend la musique plus joyeuse.

La partition de Mozart ne comprend pas de fin pour le *Requiem*. En général, on reprend du début (*Dies Irae*) une fois arrivé à la fin, mais cela s'avérait impossible pour ce que Platel avait en tête. C'est pourquoi Cassol laisse le *Requiem* se fondre doucement dans la *Messe en do*. Le *Requiem* est en ré, pour Cassol la tonalité la plus ouverte : la joie qui passe lentement au do plus lourd, plus sombre, plus dramatique.

Cassol se considère comme l'architecte de cette musique. Mais n'oublions pas que l'œuvre a également été informée des contributions des musiciens pendant les répétitions. Par exemple, les textes en latin du *Requiem* ou de la *Messe en do* reçurent leurs pendants en lingala ou en swahili, çà et là une pincée de tshiluba ou de kikongo. Le traducteur et producteur de texte est souvent Russell Tshiehua. Massamba déclame dans sa langue maternelle, le kilari de Brazzaville. Il arrivait aussi que la traduction fût la première et que la musique suivait, d'autres fois les notes étaient les premières et la langue qui y correspondait le mieux s'y ajouta. Mais pour l'essentiel, on ne dit rien d'autre que dans les textes en latin.

Le plus dur, ce sont les harmonies souvent grinçantes entassées les unes à côté des autres de manière très singulière, loin de ce que les Congolais ou les Africains font traditionnellement. Cela suppose une autre écoute culturelle, ce qui est assez compliqué lorsqu'il faut tout apprendre à

l'oreille, parce qu'à de nombreux endroits, cela va à l'encontre des habitudes des musiciens. Tout ne s'arrange que lorsqu'on ajoute aussi les voix. C'est pour cette raison que les répétitions musicales prirent également beaucoup de temps et que les premières répétitions datent déjà d'avril 2017. C'est non seulement un défi formidable de réunir des musiciens aux antécédents aussi divers, mais il est également important que ces musiciens puissent exprimer leur (mode de) vie dans la musique.

Le chiffre trois a toujours occupé une place particulière dans les rites maçonniques. En hommage à Mozart et sa franc-maçonnerie, il y a non seulement des triangles dans les voix mais il y a aussi trois likembes (ou pianos à pouce). À certains moments, la musique se fait assez cubiste : dans *Confutatis*, des rythmes, des influences et des univers se percutent et forment ainsi une image polygonale. Heureusement, il y a Rodriguez Vangama, le bras droit de Cassol sur scène, le chef d'orchestre de *Coup Fatal*, qui ici aussi, dirige l'orchestre de sa main ferme. L'euphonium ou tuba (Niels Van Heertum de *En avant, marche* !) semble appartenir à l'ange de la mort qui lance son appel dans « Tuba Mirum » ; dans « Hostias » il s'infiltre en quelque sorte dans la tête du L mourant. L'accordéon soutient autant de fois les harmonies vocales qu'il les sapes, alors que la percussion se manifeste comme " le coup proverbial sur la porte ". Nous atteignons les limites de l'exprimable. Il reste une question à Cassol après ce *Requiem pour L.* : que peut-il encore faire après ça ? Et la sensation d'une mission accomplie.

**Hildegard De Vuyst,**  
dramaturge, janvier 2018

# Alain Platel

Alain Platel est orthopédagogue de formation et autodidacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. À partir de *Emma* (1988), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame* (1993), *La Tristezza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui propulsent les ballets C de la B (c'est le nom adopté par la troupe) au sommet international. En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria de Gand, en proposant *Moeder en kind* (1995 *Mère et enfant*), *Bernadetje* (1996) et *Allemaal Indiaan* (1999 *Tous des Indiens*).

Après *Allemaal Indiaan (Tous des Indiens)*, Alain Platel annonce qu'il ne produira plus de nouveaux spectacles. Mais Gerard Mortier le convainc de créer *Wolf* (2003), une pièce sur Mozart pour la Ruhr Triennale. Le projet choral *Coup de Chœurs* monté par Alain Platel à l'occasion de l'ouverture du nouveau KVS marque le début d'une étroite collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol. *VSPRS* (2006) signale un changement de cap. L'exubérance des spectacles précédents, s'exprimant par la diversité des interprètes et les thèmes abordés, cède la place à une plus grande introspection et une plus grande nervosité, en révélant un univers de pulsions et d'aspirations. Et aussi de violence, comme dans *Nine Finger* (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda.

Après le style baroque de *Pitid!* (2008), *Out Of Context – for Pina* (janvier 2010) constitue une réflexion quasiment ascétique sur l'arsenal de mouvements entourant les spasmes et les tics. À travers ce langage du mouvement, Alain Platel poursuit logiquement sa recherche d'une traduction pour les sentiments trop forts. Son aspiration à quelque chose qui dépasse l'individu est de plus en plus palpable.

En collaboration avec Frank Van Laecke, *Gardenia* (juin 2010) s'est créé, dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes. En 2015, Alain Platel et Frank Van Laecke renouvèlent leur collaboration avec la création de *En avant,*

*marche !*, un spectacle qui s'inspire de la tradition des orchestres de fanfare et des harmonies et dont la direction musicale est dans les mains du compositeur Steven Pregelns.

À la demande de Gerard Mortier, Alain Platel a créé *C(H)ŒURS* (2012) avec les fameuses scènes chorales des opéras de Verdi. Dans un deuxième temps, il y a ajouté des morceaux de l'œuvre de Richard Wagner. Dans *C(H)ŒURS*, son plus vaste projet jusqu'à présent, Platel avec ses danseurs et le chœur du Teatro de Madrid, explorera à quel point la beauté d'un groupe puisse être dangereux. La connotation politique de spectacles comme *tauberbach* (2014) et *Coup Fatal* (en collaboration avec Fabrizio Cassol 2014) réside dans la joie de vivre et l'énergie qui éclatent de la scène et qui manifestent des moyens de (sur)vivre dans des circonstances indignes comme sur un dépôt (Tauberbach) ou dans la réalité quotidienne des musiciens au Congo (*Coup Fatal*). «Lust for life» comme moyen de rébellion. C'est aussi cet instinct de vie qui pousse les danseurs dans la recherche à la possibilité de transformation dans *nicht schlafen*, spectacle avec la musique de Mahler, qui enregistre le sentiment d'angoisse et d'incertitude d'un monde en accélération.

Mais pour éviter tout malentendu : Platel ne cherche pas forcément l'expansion. Sa collaboration à des petits projets comme *Nachtschade* (pour Victoria en 2006) et le coaching comme pour Pieter et Jakob Ampe et leur création *Jake & Pete's big reconciliation attempt for the disputes form the past* (2011) en sont la preuve. Ces deux projets ont d'ailleurs laissé des traces indéniables dans ses pensées sur ce qu'est le théâtre. Entre-temps, il a multiplié les films de danse en toute discrétion, que ce soit avec la réalisatrice britannique Sofie Fiennes (*Because I Sing* en 2001, *Ramallah! Ramallah! Ramallah!* en 2005 et *VSPRS Show and Tell* en 2007) ou en solo avec *Les ballets de-ci de-là* (2006), une plongée impressionnante dans la vie d'une troupe formée il y a vingt ans et qui nous amène jusqu'au Vietnam et au Burkina Faso. Il s'agit aussi et surtout d'une ode à la ville de Gand, son port d'attache.

# Fabrizio Cassol

Fabrizio Cassol est compositeur et saxophoniste du groupe Aka Moon depuis 25 ans.

Il s'associe régulièrement à des chorégraphes tels que Alain Platel (les ballets C de la B - *VSPRS*, *Pitié!*, *Coup Fatal*), Anne Teresa De Keersmaeker (Rosas), le Samoa Lemi Ponifasio (Mao Company), le congolais Faustin Linyekula (studio Kabako); l'opéra avec Philippe Boesmans-Luc Bondy et le théâtre avec Tg Stan.

Depuis plusieurs années, la collaboration avec le KVS, le théâtre Royal Flamand de Bruxelles sous la direction de Jan Goossens, a fait suite à une résidence à l'opéra La Monnaie-De Munt (Bruxelles) sous la direction de Bernard Foccroulle. Depuis 2012, Fabrizio Cassol est en résidence à la Fondation de l'Abbaye Royaumont près de Paris où il prolonge l'étude des cultures du monde. Cet intérêt pour les musiques non-européennes s'est surtout déclenché après un voyage déterminant chez les Pygmées Aka de la République Centre Afrique en 1992, des voyages en Asie (principalement l'Inde) et en Afrique travaillant avec la diva malienne Oumou Sangaré, le Griot Baba Sissoko et les Black Machine, le

maître percussionniste indien U.K Sivaraman et le sénégalais Doudou N'Diaye Rose. En ce qui concerne la scène des musiques improvisées ; Fabrizio Cassol a travaillé avec Marc Turner, Robin Eubanks, David Gilmore, Magic Malik, Marc Ducret et Joe Lovano.

Avec le Dj Grazzhoppa, il crée le premier bigband de 14 DJs et avec le fabricant d'instruments François Louis il participe à la conception de l'Aulochrome, premier instrument à vent chromatiquement polyphonique.

Sa pratique des expressions issues de l'oralité et de l'écriture, de la musique de chambre aux œuvres symphoniques, l'amène à donner régulièrement des ateliers ou master-classes un peu partout dans le monde ; par exemple au Conservatoire national supérieur de Paris, à la Royal Academy de Londres, au Conservatoire de Jérusalem, Alger, Beijing, Berlin, Chiennai, Tunis et Royaumont.

En 2017, Fabrizio Cassol a sorti un coffret collectionneur avec Aka Moon pour célébrer leur 25<sup>e</sup> anniversaire, y compris leur nouvel album *Now*, qui est un retour aux sources du groupe, présentant le trio original jouant ensemble.

## Les ballets C de la B

Les ballets C de la B (Gand/Belgique), troupe créée par Alain Platel en 1984, est à présent une compagnie se faisant régulièrement acclamer en Belgique et ailleurs.

Au fil du temps elle a adopté une structure de plateforme de travail réunissant plusieurs chorégraphes. Depuis toujours, les ballets C de la B tiennent à associer des artistes, actifs dans différentes

disciplines et venus d'horizons différents, à leur processus de création dynamique. Le mélange unique de visions artistiques diverses, rend impossible toute définition exacte des ballets. Pourtant, une espèce de « style maison » se dessine. Il est populaire, anarchique, éclectique et engagé, sous la devise « Cette danse s'inscrit dans le monde, et le monde appartient à tous ».

Et aussi...

## Les Siècles

Direction  
François-Xavier Roth  
Mezzo-soprano Isabelle Druet  
Baryton Thomas Dolié  
Ténors Loïc Félix, Julien Behr  
Basse Tomislav Lavoie

Horloges et métronomes sont à l'honneur du concert de l'Orchestre de François-Xavier Roth, avec un programme allant de Beethoven à Ligeti. Les musiciens vont changer d'instruments, passant des instruments classiques pour la *Symphonie n° 8* de Beethoven à des instruments français du début du XX<sup>e</sup> siècle pour l'œuvre de Ravel. Un tour de force !

Musique  
14 mars

### Pour les curieux

→ Introduction au concert avec  
François-Xavier Roth  
jeudi 14 mars à 17h30

## Trois lettres de Sarajevo

Goran Bregović et l'Orchestre des  
mariages et des enterrements

C'est l'histoire de Sarajevo successivement occupée par les empires byzantin, ottoman, austro-hongrois qui a inspiré Goran Bregović. Avec ce concert, il rend hommage à la ville qui l'a vu grandir et à ses multiples identités et influences. Sur scène, il fait coexister les styles klezmer, classique et oriental dans un concert généreux, époustouffant d'énergie et de liberté !

Musique  
16 mars

Co-accueil MC2: Grenoble/Détours de Babel

Accueil billetterie  
04.76.00.79.00  
mc2grenoble.fr



## Rosas danst Rosas

Chorégraphie  
Anne Teresa De Keersmaeker

À bien des égards, *Rosas danst Rosas*, créé en 1983, est l'une des pièces les plus emblématiques de l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker. Ce spectacle est devenu depuis une véritable référence dans l'histoire de la danse postmoderne. Des mouvements abstraits constituent la base d'un riche contrepoint chorégraphique et musical dominé par la répétition, dansé avec obstination et sans un seul instant de relâche. Une reprise très attendue avec une toute nouvelle distribution.

Danse  
20 - 22 mars

## Quatuor Zaïde

Charlotte Maclet premier violon  
Leslie Boulton Raulet deuxième violon  
Sarah Chenaf alto  
Juliette Salmona violoncelle

Le Quatuor Zaïde se produit aussi bien en Europe qu'à l'étranger. À Grenoble, les Zaïdes feront la part belle à Haydn, fondateur de la discipline du quatuor à cordes. Mais ces quatre musiciennes complices nous feront aussi entendre d'autres compositeurs, toujours dans le cadre de notre saison "Musique et humour", avec un arrangement pour quatuor à cordes de *La Flûte enchantée* de Mozart, ou encore une version parodique de l'*Ouverture du Vaisseau fantôme* de Wagner par Paul Hindemith. Une soirée pleine de virtuosité et de rebondissements...

Musique  
21 mars

MC2: Grenoble  
4 rue Paul Claudel  
CS 92448  
38034 Grenoble cedex 2

## Bon plan : la place à 10 euros sur *Un Ennemi du peuple*

Vous n'avez assisté à aucun spectacle durant la saison en cours à la MC2 ou vous n'avez tout simplement jamais franchi ses portes ! Dans le cadre de l'événement L'Effet scènes, venez découvrir la création MC2 *Un Ennemi du peuple* au tarif exceptionnel de 10€ (au lieu de 27€ - offre valable uniquement à l'accueil-billetterie ou par téléphone au 04 76 00 79 00)

## Un Ennemi du peuple

07 - 15 mars



Texte  
Henrik Ibsen  
Texte français  
Eloi Recoing  
Mise en scène  
Jean-François Sivadier

## Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes... Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h\* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

\* le dimanche, une heure avant le spectacle